



*Journal du Voyage autour du monde à bord de l'Uranie,  
1817-1820 de Rose de Freycinet*

Gilles Bounoure

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jso/2312>

DOI : 10.4000/jso.2312

ISSN : 1760-7256

**Éditeur**

Société des océanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 356-358

ISBN : 978-2-85430-012-3

ISSN : 0300-953x

**Référence électronique**

Gilles Bounoure, « *Journal du Voyage autour du monde à bord de l'Uranie, 1817-1820 de Rose de Freycinet* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 126-127 | Année 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/2312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.2312>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# *Journal du Voyage autour du monde à bord de l'Uranie, 1817-1820 de Rose de Freycinet*

Gilles Bounoure

---

## RÉFÉRENCE

Rose de Freycinet, *Journal du Voyage autour du monde à bord de l'Uranie, 1817-1820*, d'après l'édition de 1927, annotée par Charles Duplomb, directeur honoraire au ministère de la Marine, Paris, éditions du Gerfaut, 248 p., ill. noir et blanc dans le texte.

- 1 Ce livre devait être signalé en raison de l'accueil très favorable réservé à une traduction australienne indépendante de cette réédition (*A Woman of Courage. The Journal of Rose de Freycinet on her voyage around the world 1817-1820*, translated and edited by Marc Serge Rivière, Canberra, National Library of Australia, 2003). L'éditeur assurait au public que ce texte « n'était connu jusqu'à présent que par une poignée de spécialistes français » ! Il est vrai que la première édition (*Journal de Madame Rose de Freycinet* d'après le manuscrit original accompagné de notes par Charles Duplomb..., Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1927, publication grand format recherchée pour les vingt-cinq planches hors-texte dont treize en couleurs l'accompagnant) a toujours été peu abordable chez les libraires et manque à beaucoup de bibliothèques. La réédition de 2003 n'a malheureusement repris qu'en petit nombre (et en vignettes) les dessins de Jacques Arago, écrivain et dessinateur de l'expédition, reproduits en lithographie dans *l'Atlas historique et pittoresque* édité en 1822 en même temps que la relation officielle de la circumnavigation.
- 2 « Femme de courage », la jeune épouse du capitaine de Saulces de Freycinet, 23 ans en 1817, l'était certainement déjà pour avoir bravé règlements et superstitions de la Marine en embarquant déguisée en homme afin d'accompagner son mari chargé d'une mission de navigation scientifique à bord de la corvette *l'Uranie*. Mais cela se déduit

largement mieux des récits de Jacques Arago qui, dans ses *Souvenirs d'un aveugle* (nombreuses éditions sous ce titre entre 1839 et 1868 ; pour cette dernière, Paris, Lebrun, 2 volumes, ici II : 7), a multiplié les anecdotes de voyage illustrant ce leitmotiv : « Madame Freycinet était une femme vraiment courageuse ». Ainsi se conclut le chapitre en forme d'hommage funèbre qu'il lui a consacré à l'annonce de sa mort dans l'épidémie de choléra de 1832. Certaines des notations d'Arago la concernant figuraient dans l'édition de 1927, elles manquent malheureusement à cette réédition, où une préface sommaire de l'éditrice éclaire insuffisamment cet aspect de la mémorialiste.

- 3 S'il est exact qu'il ne s'agit pas d'un journal à proprement parler, mais de « lettres à une cousine », Caroline de Nanteuil, qui n'étaient peut-être pas en effet destinées à la publication, il est exagéré, comme l'affirme l'éditeur de la traduction australienne, de parler d'écrits « intimes », du moins dans la version publiée en 1927, la seule accessible aujourd'hui aux lecteurs anglo-saxons comme francophones. Ce « journal » résulte effectivement d'un remaniement des lettres primitives, mais rien ne laisse supposer qu'elles aient été expurgées à cette occasion, et le ton des passages conservés pour la publication semble représentatif de ce que pouvait être celui du manuscrit, celui de la correspondance mondaine, aussi peu « intime » et spontanée que les « conversations de salon » de l'époque. Sous forme écrite ou parlée, l'anecdote restait un art, et même un art de société. Il est assez probable que Caroline de Nanteuil prit plaisir à lire à ses amies le récit de voyage que sa cousine lui avait remis en primeur, près de deux ans avant la parution de la relation officielle du voyage.
- 4 Vite éclipsé, sur le plan géographique et « scientifique », par les apports de la circumnavigation de *la Coquille*, le voyage de *l'Uranie* parut assez décevant et son échouage final aux îles Malouines lui donna même une apparence d'insuccès complet. C'est peut-être pourquoi les relations officielles (Freycinet lui-même) ou officieuses (Arago) auxquelles il donna lieu n'ont connu aucune réédition hormis celle-ci et ne semblent guère avoir suscité de recherches, au moins en France. Mais ce voyage suscite un regain d'intérêt dans le Pacifique. Après la traduction mentionnée ci-dessus, est parue une nouvelle traduction partielle, *Louis-Claude de Freycinet, An Account of the Corvette L'Uranie's sojourn at the Mariana Islands, 1819, supplemented with the Journal of Rose de Freycinet* (translated and prefaced by Glynn Barratt, Occasional Historic Papers Series 13, Saipan, 2004, Commonwealth of the Northern Mariana Islands Division of Historic Preservation).
- 5 Dans les notations de Rose de Freycinet, toujours utiles pour compléter la relation officielle, mais très lacunaires puisqu'elle accompagna rarement son mari ou ses officiers à terre, l'escale de Guam (17 mars-8 juin 1819) occupe en effet de nombreuses pages (pp.119-143), avec des observations beaucoup plus aiguës que le récit correspondant d'Arago (II : 8-23). Si elle a pu y assister à des danses traditionnelles hawaïennes, explique-t-elle ainsi, c'est que :
 

« [des] Américains ayant eu l'idée de former il y a quelques années un établissement dans l'île d'Agrignan, l'une des Mariannes, y amenèrent des naturels de Sandwich pour leur y élever des bestiaux. Or le gouverneur actuel de Guam [...] envoya sans autre forme de procès des troupes à Agrignan qui enlevèrent les Sandwichiens et les amenèrent à Guam où le gouverneur les a depuis lors appliqués à la culture de ses terres et aux travaux domestiques, à peu près comme on se sert des Noirs dans la plupart de nos colonies. Ces gens sont esclaves et tous au service du gouverneur : les femmes, à peu d'exceptions près, sont de mœurs fort dépravées. » (pp. 127-128)

- 6 Si elle en était informée, Rose de Freycinet ne pouvait que le laisser entendre à sa cousine : grâce à cette station américaine située environ à mi-route de leur navigation vers Canton, les navires ayant chargé du santal aux Fidji ou du trépang ailleurs auraient pu satisfaire leurs équipages en viande fraîche, voire en autres agréments, mal tolérés par les autorités espagnoles de Guam ou de Manille. Quoique ténu, cet exemple semble suggérer avec d'autres l'intérêt de rouvrir le dossier de *l'Uranie*, moins pour les découvertes réellement effectuées lors de ce voyage que pour les observations de caractère souvent journalistique rapportées de ce périple. Il est douteux que les Océanistes se souviennent de l'île (ou atoll) Rose, du nom que lui donna son époux le 21 octobre 1819, à l'est des Samoa (elle avait été déjà baptisée t'Vuile par Roggeveen en 1722, et Kotzebue la nommerait Kordiukoff en 1824), ils garderont peut-être en mémoire, pour sa valeur historique, le « journal » de Rose de Freycinet.